

CATHERINE BRÉGIANNI

LA MÉTONYMIE LITTÉRAIRE REPRÉSENTATIONS DE L'ESPACE ÉCONOMIQUE DANS LA LITTÉRATURE GRECQUE XIX^E-XX^E SIÈCLES

À la mémoire de Vassiliki Brégianni

La littérature, étant un «laboratoire» de la société, englobe les signes des activités humaines dans leur dimension sociale. Dans le monde méditerranéen, la production littéraire est souvent enveloppée des sentiments, nés sous l'influence des faits historiques. En particulier, dans le cas grec, les nouvellistes du XIX^e démontrent un instinct collectif qui est rare aux textes officiels et administratifs. Par ailleurs, la littérature qui fait son apparition pendant l'entre-deux-guerres, reflète les conséquences importantes de divers faits historiques, tels que: le développement du mécanisme de l'économie, l'installation en Grèce des réfugiés provenant de l'ex-Empire ottoman, l'expansion du tissu urbain. Les auteurs rassemblés sous le nom «génération des années trente» ont réussi à exprimer les aspirations et les intuitions de l'individu face à la transformation sociale et économique¹. Or, la production littéraire qui sera examinée, peut être aperçue comme source indirecte, évoquant non seulement les signes du comportement économique au niveau social, mais aussi la perception du changement par l'inconscient social.

On considère, alors, l'œuvre littéraire comme une représentation²

1. L'influence très importante, la dominance alors de la génération des années trente sur la vie intellectuelle grecque durant le XX^e siècle, s'enracine aux aspirations modernistes décrites par ces pages littéraires. Cf. Γ. Καραμπελιάς, 1922. *Δοκίμιο για την νεοελληνική ιδεολογία*, Athènes, Έναλλακτικές Έκδόσεις, 2002, p. 34.

2. Selon C. Ginzburg, la représentation «tient lieu de la réalité qu'elle représente et évoque une absence. De l'autre [côté], elle rend visible la réalité qu'elle représente et suggère donc une présence» [C. Ginzburg, *A distance. Neuf essais sur le point de vue en histoi-*



sociale, étant créateur d'une identité ou exprimant des concepts encore imprécis au sein d'un groupe social. Parallèlement, on essayera de dépasser cette «objectivité» fausse qui veut mesurer les actes et les opinions du passé, les assimilant aux idées dominantes du présent³. Néanmoins, il est juste de dire qu'au cours de la procédure de formulation de nos hypothèses, la sélection du thème de la recherche n'est pas le fruit du hasard. L'intérêt spécifique de l'historien incite le choix de sources concrètes, ajustées à sa propre perception du monde, autrement dit, à sa propre version de la réalité. Il est évident qu'une telle résolution ne signifie pas que les résultats de la recherche sont déterminés. Mais, on pense que le rapport entre l'historien et ses sources évoque une nuance d'interaction, relative à la qualité intellectuelle. Les pages littéraires, étant des signes de la réalité sociale, ne dessinent pas pour le chercheur de simples données: elles sont des segments de sa propre pensée, incorporées à sa façon d'expliquer le monde⁴. Sous cette perspective, l'interprétation du «langage» littéraire est inscrite –il faut le noter– à notre préoccupation de comprendre les mécanismes de l'économie, de saisir les sentiments que les individus éprouvent face au changement⁵.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

CRITIQUE DES SOURCES

ΑΘΗΝΑΝ

Prenant en considération le côté historiographique, on doit définir –d'une façon très générale– la méthode qu'on a suivie pour choisir les ouvrages littéraires utilisés, c'est qui permet de procéder à leur présentation générale. En ce qui concerne les ouvrages du XIX^e siècle, la caractérisation du moralisme comme des textes équivalent à une littérature réflexive, devenant son propre objet, n'est pas rare. Il s'agit d'une littérature où le

re, trad. franç., Paris, Gallimard, 1998, p. 73]. Ce jeu de miroirs, la fonction donc ambivalente de la représentation, constitue l'hypothèse centrale, l'outil principal, de ce texte.

3. Fr. Nietzsche, *Ιστορία και ζωή*, trad. grecque, Athènes, Γνώση, 1998, p. 61.

4. Cf. J. Starobinsky, «La littérature», in: P. Nora, J. Le Goff (dir.), *Faire de l'Histoire*, Paris, Gallimard (coll. Bibliothèque des Histoires), 1976, vol. I.

5. L'évocation de la relation entre la représentation historique et la représentation littéraire peut conduire à l'approximation du sujet élaboré sous un autre angle épistémologique. Cf.: P. Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil/essais, 2000, p. 339. Loin d'assimiler l'histoire à la narration, Ricœur valorise également sa dimension épistémologique. En ce qui concerne la présentation et l'élaboration du débat européen sur le caractère «narratif» de l'histoire, cf.: N. E. Καραπιδάκης, «Η πρακτική των τεκμηρίων», *Τα Ιστορικά*, vol. 37, décembre 2002, pp. 283-300.



monde s'enroulait sur lui-même⁶. Cette résolution sur le moralisme grecque fait appel à d'autres moments de l'histoire littéraire de l'Europe, évoquant en général la division entre la littérature classique et les modernistes⁷. L'évaluation de la forme littéraire a souvent fonctionné contre l'interprétation intellectuelle des problèmes sociaux, comme les générations de la fin du siècle dernier l'admettaient: "Notre époque misérable et vulnérable nous a tellement déçus que nous n'avions ni d'intérêts sociaux ni d'intérêts politiques. Nous ne pouvions trouver solution et soulagement qu'à un art où l'objet était la forme. On a fait l'art pour l'art"⁸. Néanmoins, pendant le XIX^e siècle une conscience sociale précaire fait son apparition, dans l'ouvrage de certains écrivains comme Théotokis ou encore Polylas⁹. Dans d'autres cas, comme chez Papadiamandis ou Moraïtidis, les problèmes sociaux deviennent fondamentaux grâce à la religiosité sombre et l'humanisme des écrivains. L'impuissance des pauvres, la position radicale de la monnaie dans la structuration sociale, la réalité dure des phénomènes économiques et leur impact sur la vie quotidienne, trouvent leur place dans ces pages littéraires. Généralement, le moralisme littéraire coïncide avec l'introduction de l'économie monétarisée, à ses premiers pas au territoire grec.

Parler argent c'est parler d'une économie monétarisée ou d'une économie en vue de développement. Or, la génération des années trente vit justement la mutation de l'économie grecque, le conflit –tant théorique que réel– entre le libéralisme et le protectionnisme, ensuite la jonction finale du nationalisme économique au régime autoritaire imposé par le dictateur Ioannis Métaxas. La variation des faits économiques et la prolifération conséquente des courants idéologiques ont été exprimées à travers cette production littéraire, dont l'influence de la conjoncture historique sur la vie des hommes est une caractéristique majeure. Par ailleurs, l'impuissance des individus à réagir face aux changements socio-économiques consiste en un motif com-

6. Cf. M. Foucault, *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 32.

7. D. Saint-Jacques, A. Viala, «A propos du champ littéraire. Histoire, géographie, histoire littéraire», *Annales HSS*, mars-avril 1994, n° 2, pp. 398-399.

8. I. Γρυπάρης, propos tirés par K. Μπαστιάς, *Πρωϊά*, 4-3-1932. Cité par Mario Vitti, in: *idem*, *Ἡ γενιά τοῦ τριάντα*, Athènes, Ερμής, nouv. éd., 1995, pp. 69-70.

9. En ce qui concerne les idées et la carrière politique de I. Polylas, cf.: Ἀ. Ἀνδρεάδης, «Ἰάκωβος Πολυλάς. Τὰ τελευταῖα χρόνια τῆς πολιτικῆς του ζωῆς», *Κερκυραϊκὴ Ἀνθολογία*, 1-3-1924. Selon l'auteur, la pensée politique de Polylas se régissait par trois principes: nation, administration honnête, langue populaire [δημοτική].



mun, que l'on peut apercevoir dans l'œuvre de Vénéziis et Karagatsis, entre autres. Néanmoins, la référence à l'espoir que les idéologies récemment diffusées au territoire grec ont procréé auprès de certains groupes sociaux, n'est pas rare: les intellectuels, les jeunes, les étudiants ont été attirés par le communisme, le socialisme ou encore le libéralisme (un libéralisme person-nifié dans l'homme politique charismatique Eléfhérios Vénizélos), visant à la création d'un nouveau monde¹⁰. Cet espoir sera, malgré tout, brisé: la génération des années trente vit le changement économique et les drames que la société grecque a subis pendant la période de l'entre-deux-guerres. Le monde des littéraires vit la transformation adoptant une allure passive et péjorative. L'idée de la décadence et le sentiment de la déception pendant une période de transformation socio-économique sont des lieux communs dans l'histoire des mentalités¹¹. Le cas de l'entre-deux-guerres grec répète ce concept, accentuant sur les antagonismes sociaux et sur le rôle essentiellement politique de l'individu.

I. LA MONÉTARISATION EN DISCUSSION: RÊVER L'ARGENT?

Cherchant les traces de la monétarisation, on doit mentionner le rôle primordial du secteur agricole au sein de l'économie grec. La voie de monétarisation pendant le XIX^e siècle grec passe par le développement de l'agriculture, secteur primordial au sein de l'économie de l'époque. Néanmoins, un effort de capitaliser l'agriculture grecque pendant le XIX^e siècle ne pourrait qu'échouer; le morcellement de l'économie agricole en marchés locaux, le manque d'un réseau routier, l'impossibilité de commercialiser suffisamment la production agricole ont dominé l'espace rural jusqu'à la fin du siècle¹². De surcroît, le partage des terres nationales a constitué un problème essentiel de la scène politique. En 1871, le problème sera résolu par un acte

10. Καραμπελιάς, 1922, *op. cit.*, pp. 33-36.

11. L'opposé du cas qu'on examine renvoie au romantisme, qui représente une critique de la modernité, voire de la civilisation capitaliste. Cf. M. Löwy, R. Sayre, *Εξέγερση και μελαγχολία. Ο ρομαντισμός στους αντίποδες της νεοτερικότητας*, trad. grecque, intr. Γ. Καραμπελιάς, Athènes, Εναλλακτικές Εκδόσεις, 1999, pp. 84-85.

12. Pour une étude générale des conditions régissant l'agriculture grecque cf. E. Μπουρνόβα, Γ. Προγουλάκης, «Ο αγροτικός κόσμος 1830-1940», in: Β. Κρεμμυδάς (dir.), *Εισαγωγή στη Νεοελληνική Οικονομική Ιστορία*, Athènes, Γ. Δάρδανος, 1999, pp. 45-104.



reglementaire: la loi YLA' permettra au grecs, agriculteurs et bourgeois, de racheter les terres nationales, en constituant des noyaux du développement agricole. Quelques années plus tôt, les premiers prêts agricoles ou de préférence fonciers ont été accordés par la Banque Nationale. Pendant cette même décennie de 1870, divers projets concernant la création d'une banque foncière ont croisé –l'un après l'autre– l'échec.

La production littéraire de l'époque reflète la méfiance vers une modernisation mal adaptée: on peut, alors, approfondir sur l'image "fatiguée" que les données quantitatives attribuent à l'économie rurale¹³ en utilisant des sources de type différent. En effet, les pages littéraires décrivent, d'une façon souvent symbolique, la réalité, désignant les aspirations humaines et les complications de la vie quotidienne. En outre, l'œuvre littéraire suit fréquemment (selon la sensibilité et l'instinct de l'auteur) les traces des mécanismes économiques, leur formation et leur développement. Il n'est pas rare –tout au contraire– que la mutation économique soit perçue comme un mal, un obstacle; ce sont, peut-être, ces pages qui permettent au chercheur de mieux tracer les antagonistes du système et d'aborder les contradictions au sein d'une société quelconque.

I. 1. LE MYTHE DE L'ARGENT: CRÉDIT ET USURE AU MILIEU AGRAIRE

Le fait est assez banal: chercher les indications, concernant la monétarisation d'une société quelconque, aux sources de caractère non quantitatif. Prenant, pourtant, en considération la multiplicité des enjeux qui règne actuellement au sein des études historiques, on va tenter de décrire l'attitude de la société rurale grecque vis-à-vis de la monnaie, à travers la littérature du XIX^e siècle, qu'on caractérise de moraliste¹⁴. L'élaboration de ce type de sources nous permettra de retracer les mécanismes économiques qui dominent le monde rural et la façon selon laquelle les autres perçoivent la ruralité; le regard que les écrivains du XIX^e siècle jettent sur la société campagnarde

13. En ce qui concerne l'agriculture du XIX^e siècle, cf. Αλ. Μανσόλας, *Πολιτογραφικαὶ πληροφορίες περὶ Ἑλλάδος*, réédition, en fac-similé, par Θ. Βερέμης, Σ. Παπαγεωργίου, Κ. Παπαθανασόπουλος, de l'éd. d'Athènes, 1867, Athènes, Ν. Καραβίας, 1980 & P. Moraïtinis, *La Grèce telle qu'elle est*, Paris, Firmin Didot, 1877.

14. À titre exemple, en ce qui concerne la représentation de l'espace rural dans la littérature du XIX^e siècle on se réfère à l'étude: R. Gill, *Happy rural. The English country and the literary imagination*, New Haven/London, Yale University Press, 1972, *passim*.

constitue, évidemment, une source indirecte en ce qui concerne l'économie agricole mais, parallèlement, il évoque les dispositions de la société bourgeoise envers l'espace rural. Ainsi, la littérature est un champ observable dont la structuration interne évoque le social¹⁵; de notre point de vue, la production littéraire du siècle précédent décrit parfaitement le dispositif social par rapport au financement de l'agriculture, reflétant allusivement la demande en capitaux au sein du monde de la campagne. Toutefois, cette présentation sera, ici, relativement succincte et ne mentionnera que quelques dimensions du sujet.

Le thème récurrent dans les textes du champ littéraire, constitués essentiellement de «nouvelles moralistes de la société villageoise», est l'usure. À travers des lignes profondément sombres, les nouvellistes du XIX^e siècle décrivent cette attitude économique qui dévaste la campagne, évoquant le problème dans toutes ses dimensions. Dans la nouvelle *Le Pardon*, de l'écrivain corfiote Iakovos Polylas, le personnage central est un usurier qui, après sa mort, vient réclamer, sous la forme d'un revenant¹⁶, le pardon de ses compatriotes. En effet, ses crimes ne sont pas insignifiants: "Il avait prêté à Nicolas peu de livres, et puis, avec les faux et les intérêts et les frais de justice, il les avait multipliés et lui avait confisqué sa vigne unique et sa maison"¹⁷. Ici, nous sommes en présence d'un agriculteur pauvre qui se trouvant en nécessité de liquidité, recourt à l'usurier du village qui appartient au mécanisme de l'économie agricole.

Un autre aspect du phénomène de l'usure nous est livré par Konstantinos Théotokis, dont les romans et les nouvelles ont également pour cadre l'île de Corfou. L'aristocrate et ancien seigneur féodal Ofiomachos se trouve en grande difficulté financière, en raison de l'abolition de ses privilèges féodaux, juste après l'annexion des îles Ioniennes à la Grèce en 1864:

Et un jour il se trouve sans argent. Ému, triste, agité, il a emprunté pour la première fois dans sa vie. En secret, et sans passer par la Ban-

15. Sur ce point cf. l'analyse de P. Bourdieu: *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil/Libre examen, 1992, *passim*.

16. Songes et revenants hantent la littérature moraliste grecque, comme une forme de réflexivité face à la réalité. Cf. D. Saint-Jacques, A. Viala, «A propos du champ littéraire ...» *loc. cit.* Il s'agit de l'écho renversé d'une écriture qui est la prose du monde. Pour une élaboration parallèle cf.: Foucault, *Les mots...*, *op. cit.*, pp. 60-61.

17. 'Ι. Πολυλάς, «'Η συγχώρεσις», in: Β. Τωμαδάκης (éd.), *'Η συλλογή 'Ελληνικά Διηγήματα του 1896*, Athènes, 'Ιδρυμα Νεοελληνικών Σπουδών, 1998, 1^{ère} éd. Εστία, 1896, p. 27.

que, afin que son acte reste inaperçu. Il a appelé un agent, qui volontairement lui a accordé l'argent demandé, et même plus, parce qu'il a tout de suite senti les profits attendus par la transaction avec le seigneur..... C'était le début de la ruine de la fortune d'Ofiomachos¹⁸.

Le passage du système féodal à l'économie capitaliste, résumée dans le cas ionien sur une période courte et résultant de faits historiques, a des conséquences sociales étendues; l'ancien seigneur ne peut s'adapter aux changements, il ne comprend pas la transformation des mécanismes et –emporté par son besoin d'argent– il échappe même au système bancaire, et œuvre à sa ruine.

L'auteur par excellence de l'espace rural, Alexandros Papadiamantis, a évoqué ce même thème de l'usure et sa place dominante, dans l'économie de l'île de Skiathos:

Ils étaient [c'est-à-dire les héros de sa nouvelle], eux aussi parmi tant d'autres, des victimes de l'usure, qui se pratiquait aut aux de 36%. L'usurier, comme un gueux violent (et parfois le gueux, qui se cache derrière l'usurier; Qui est le monstre le plus violent?), fort des ses 36% a défait, il y a bien longtemps, la marine marchande de l'île, et a réduit ses habitants à l'esclavage¹⁹.

Alexandros Moraïtidis, qui fut cousin et compatriote de Papadiamantis, a également représenté dans ses ouvrages le monde rural, d'une façon probablement moins naturaliste mais également vive. De ses nouvelles, on retire l'image d'une société rurale où la circulation de la monnaie est très limitée et par conséquent très recherchée. L'apparition de l'argent est le résultat d'un fait extraordinaire, d'un vol ou d'un envoi migratoire. Ainsi, quand le maire du village où l'action se déroule dépense régulièrement de l'argent, les autres villageois, comme d'ailleurs sa famille, pensent qu'il a

18. Κωνστ. Θεοτόκης, *Οί σκλάβοι στα δεσμά τους*, Αθήνες, Νέα Σύνορα/Λιβάνης, 1991, 1^{ère} éd. 1922, p. 44.

19. Άλέξ. Παπαδιαμάντης, «Νεκρός ταξιδιώτης», in: *idem*, *Τὰ ρόδινα ἀκρογιάλια καὶ ἄλλα διηγήματα*, réunies et présentées par Σπ. Κόκκινος, Αθήνες, Εστία, 1976, pp. 45-90. La perception du monde matériel cher Papadiamantis, se réfère à son esprit d'observation ainsi qu'à sa sensibilité. Cf. Ζ. Λορεντζάτος, «Άλέξανδρος Παπαδιαμάντης. Πενήντα χρόνια ἀπὸ τὸ θάνατό του», in: *Άλέξανδρος Παπαδιαμάντης. Εἴκοσι κείμενα γιὰ τὴ ζωὴ καὶ τὸ ἔργο του*, préf. Ν. Δ. Τριανταφυλλόπουλος, Αθήνες, Οἱ ἐκδόσεις τῶν φίλων, 1979, σ. 215.

trouvé un trésor²⁰. La rareté de la monnaie justifie, donc, sa circulation seulement grâce à des circonstances peu régulières.

Ce type de références littéraires manifestent la difficulté éprouvée par l'économie agraire en ce qui concerne son adaptation au changement des mécanismes, qui évoluent suivant la commercialisation de la production et son introduction aux structures du marché. Le motif littéraire reflète les immobilités sociales, puisque les individus agissent non seulement selon l'axe de la rationalité économique mais, aussi, sous l'influence de l'émotion ou des sentiments. À ces trop courtes citations, il aurait fallu ajouter de nombreuses pages, où les nouvellistes du XIX^e siècle décrivent la pauvreté des campagnes, le labeur de l'agriculteur et les conditions dures de la vie campagnarde. De toute façon, la production littéraire du XIX^e siècle décrit la quasi-mystification qui régit la relation de l'individu avec la monnaie; parfois la «moralité» de l'auteur dicte une position clairement hostile envers l'argent, perçu comme la source de tout malheur de l'homme souffrant. Dans d'autres cas, on constate que la monnaie est idolâtrée, puisqu'elle contribue à la socialisation de l'individu, lui offrant de nombreuses perspectives. Ces observations paraissent avoir une valeur dépassant les frontières grecques. La polémique contre l'économie monétarisée, ainsi que l'adoration de la monnaie, sont des phénomènes parallèles, que l'on retrouve également en France, pendant le XIX^e siècle²¹. Or, la dimension psychologique de la monnaie devient naturellement créatrice de sentiments; son impact sur les mentalités sociales est profond.

La littérature, à l'instar du discours des économistes de l'époque, a stigmatisé l'usure en la critiquant, pourtant, dans son côté économique plutôt que moral. Quand la plume des nouvellistes du XIX^e siècle adopte un style sentimental face à l'usurier, elle se veut critique face à un phénomène économique qui démolit la collectivité. Du discours tant économique que littéraire, est absente cette perspective religieuse que l'on trouve dans la critique occidentale de l'usure. Pour la conscience grecque moderne, l'usurier a trahi les conventions sociales, donc il a péché. Mais l'intériorisation de cette

20. 'Αλέξ. Μωραΐτιδης, «'Ο μπάριπα-δήμαρχος», in: *idem, Τὰ διηγήματα*, éditées par Ν. Τριανταφυλόπουλος, Athènes, Στιγμή & Γνώση, 1990, pp. 336-338.

21. Cf. H. Bonin, *L'argent en France depuis 1880. Banquiers, financiers, épargnants dans la vie économique et politique*, Paris, Masson, 1989, chap. 14, *L'argent mythique*, p. 226 et sqq.

faute est tout à fait différenciée de sa perception métaphysique, contrairement à ce qui se passe dans le monde occidental²²; l'usure est ici plutôt une incohérence sociale qu'un tabou sacré. Par ailleurs, les effets psychologiques provoqués par l'endettement, sont profonds: l'endettement comme phénomène monétaire extériorise les relations entre les individus et matérialise leur rapport à l'argent, prêté ou emprunté²³. Toutefois, la littérature qui se réfère au monde rural adhère à une attitude critique à l'égard de la circulation monétaire, la considérant comme un envahisseur dans la société du village.

Comment l'Etat grec du XIX^e siècle a-t-il anticipé le problème de la circulation monétaire? Comment était-il extériorisé l'effort de rationaliser le comportement du monde rural à l'égard de la monnaie? On peut facilement deviner la réponse; c'était l'organisation centralisée du crédit agricole, dont le caractère hiérarchique et oligopolistique est déployé autour de la Banque Nationale durant le XIX^e siècle, qui a tenté de rompre le cercle incessant de l'usure²⁴. Les mécanismes bancaires ont, alors, créé de nouveaux réseaux de crédit, auxquels la possibilité des agriculteurs à s'insérer était réduite, puisque les prêts agricoles étaient soit hypothécaires, soit contractés sur lettre de

22. On cite sur ce point l'apostrophe charmant de Jacques Le Goff: "Quel phénomène offre, plus que l'usure, durant sept siècles en Occident, du XII^e au XIX^e, un mélange aussi détonant d'économie et de religion, d'argent et de salut...?" [*idem*, *La bourse et la vie. Économie et religion au Moyen Age*, Paris, Hachette (coll. Textes du XX^e siècle, 1986, p. 9)]. Pour l'élaboration du thème de l'usure en Occident, cf.: *ibid*, chap. *Entre l'argent et l'enfer: l'usure et l'usurier*, pp. 9-16. En outre, on collationne cette perspective métaphysique de l'usure à ses perpétuelles apparences littéraires, comme dans la *Comedia Divina* de Dante.

23. Cf. les observations de G. Simmel, sur l'énergie des phénomènes économiques. *Idem*, *Philosophie de l'argent*, trad. de l'allemand par S. Cornille et P. Ivernel, Paris, PUF/Quadrige, 21999, *passim*.

24. En ce qui concerne les structures du crédit agricole en Grèce, durant le XIX^e s., cf: G. Dértilis, (dir.), *Banquiers, usuriers et paysans. Réseaux de crédit et stratégies du capital en Grèce. 1780-1930*, Paris, Éd. de la Découverte / Fondation des Treilles, 1988, *passim*, Th. Kalafatis, «Politique bancaire et crédit agricole en Grèce. 1861-1901», in: *Économies méditerranéennes. Équilibres et intercommunications. XII-XIX^e siècles*, Actes du II^e Colloque International d'Histoire, Athènes, 18-25 septembre 1983, Athènes, Centre de Recherches Néo-helléniques/ FNRS, 1986, t. 2, pp. 395-406, E. Πρόντζας, *Οικονομία και γαιοκτησία στη Θεσσαλία 1881-1912*, Athènes, MIET, 1992, *passim*, C. Brégianni, *Les banques, l'agriculture et l'Etat. Stratégies de crédit et politique agraire en Grèce de 1861 à 1940*, Lille, Presses Universitaires de Septentrion, 2002, pp. 67-123.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ



change. Il paraît que la diffusion du crédit agricole officiel pendant le XIX^e siècle soit insignifiante, comme le prouve l'absence des références relatives, soit dans la littérature, soit dans la presse de l'époque.

I. 2. L'ARGENT DOUTEUX: ANTAGONISMES AU MILIEU URBAINE

La littérature moraliste consiste également en une source intéressante, en ce qui concerne la fonction de la monnaie dans le milieu urbain. L'argent forme souvent une mythologie réaliste, en inventant un paysage dissimulé où le pouvoir économique et politique se cache devant l'amoralisme individuel. Le caractère presque métaphysique de l'argent lui donne la puissance de corrompre la nature humaine: "L'argent m'a pourri. Il m'a transformé à un homme méchant, il m'a brutalisé. Il m'a poussé à battre mes enfants et à contrarier ma femme!..."²⁵. À ces mots, le héros du nouvelliste Anghélos Vlachos rend l'argent offert par son voisin riche, fuyant à sa défaite définitive, que ce cadeau inattendu aurait pu lui provoquer. Dans la ville, comme dans l'espace rural, l'argent incite des sentiments profonds et est ainsi vêtu d'un pouvoir extrême. Néanmoins, la circulation de la monnaie à l'étendue de la ville comprend certains éléments dont la complexité se lie à l'évolution des mécanismes économiques ainsi qu'à la hiérarchisation de la société urbaine. Un tissu idéologique intervient, souvent, pour diviser les citoyens en tricheurs et honnêtes, selon leur pouvoir économique. La séparation, donc, entre grecs autochtones et grecs de la Diaspora, qui vient progressivement s'installer dans le nouveau royaume au cours de XIX^e siècle²⁶, paraît avoir des causes économiques. Il faut noter que l'installation de membres de la Diaspora à Athènes durant les dernières décennies du XIX^e siècle avait un caractère particulier. D'une part, ces derniers étant intensivement actifs dans le milieu économique grec, n'ont pas cependant réussi à obtenir un statut social vraiment élevé. D'autre part, leur activité économique est limitée dans le domaine financier, alors qu'ils n'étaient pas vraiment intéressés à investir dans l'industrie. Bien que la capitale économique de l'espace élargi grec soit

25. *Α. Βλάχος, «Τὰ χρήματα», in: Β. Τωμαδάκης (éd.), *Η συλλογή *Ελληνικά Διηγήματα τοῦ 1896..., *op. cit.*, p. 75.

26. En ce qui concerne la division entre Grecs autochtones et Grecs de la Diaspora, installés en Grèce vers 1870, cf. *Ελλη Σκοπετέα, *Τὸ πρότυπο Βασίλειο καὶ ἡ Μεγάλη Ἰδέα. *Οψεις τοῦ ἐθνικοῦ προβλήματος στὴν *Ελλάδα. 1830-1880*, Athènes, Πολύτυπο, 1988, pp. 76-98.



non pas Athènes mais Constantinople, pendant presque entièrement le XIX^e siècle, un grand nombre de projets, réussis ou échoués, ont été élaboré par les «omoghénis». Ces projets concernaient dans leur ensemble, la création des banques, le développement du domaine financier et l'expansion du réseau ferroviaire²⁷.

Ainsi, vers 1880, le terme «omoghénis» était associé à la richesse et, par conséquent, rempli de sentiments négatifs de la part de l'opinion publique²⁸. La spéculation sur l'action de la Société grecque des Mines de Lavrion a intensivement contribué à l'accueil défavorable de cette activité économique. Vers 1873, sa hausse très considérable, au sein du petit marché boursier d'Athènes, a rapidement donné naissance aux espoirs d'enrichissement des petits bourgeois, en participant à la distribution des «trésors» de Lavrion. La conversation suivante, imaginaire mais crédible en est assez parlante:

- Vive Sygros, vive le bon patriote qui va remplir Athènes de livres.
- Ah! Ah! Jusqu'à maintenant on n'a vu que les papiers de M. Sygros. On n'a pas encore aperçu les livres.
- ... Ce papier a des intérêts, a de la dividende comme on dit à la haute société. Est-ce que tu as une idée de ce que ça veut dire, dividende de la Société de Lavrion ? Ceci veut dire un profit à cent pour cent. ...
- Le problème c'est que l'argent qui coule selon toi- comme l'eau aux Mines de Lavrion, va remplir d'autres poches avant qu'il arrive à ceux qui ont acheté ces papiers²⁹.

La résiliation de ces espoirs a causé une question politique, provoquant une crise profonde, sociale et économique, qui a coïncidé avec la création de la Bourse d'Athènes. Étant donnée que la Société Anonyme de Lavrion était fondée par l'homme d'affaires Andréas Sygros, faisant partie de la Diaspora, il était considéré comme responsable unique de la crise, provocateur d'un nombre de faillites très élevé. En conséquence: "...un autre historien du futur

27. Pour une interprétation récente, relative à l'activité économique des "omoghénis", cf. I. Pepelasis Minoglou, J. Foreman-Peck, «Entrepreneurship and Convergence. Greek Bussinessmen in the later Nineteeth Century», *Rivista di Storia Economica*, XVI, 2000 3, pp. 279-303.

28. Σκοπετέα, Τò πρότυπο..., *op. cit.*, p. 78.

29. Ά. Βλάχος, «Λαυρεωτικής μετοχής απομνημονεύματα», in: *idem*, *Διηγήματα*, Αθήνες, Νεφέλη, 1997, pp. 145-146 (1^{ère} publ. dans la revue Άθηναϊκό Άμερολόγιο, 1874).

va remarquer que les «omoghénis» étaient des carnivores et surtout des anthropophages, nourris de la chair des autochtones, qu'ils attrapaient avec un piège, connu sous le nom de titre d'action"³⁰. Ainsi, juste après le drame profond de l'action de Lavrion, les «omoghénis» ont été assimilés aux spéculateurs, sinon aux voleurs. On ne peut pas nier que cette perception sociale des grecs émigrés qui viennent à s'installer à Athènes, cache des origines psychologiques, dépassant le symbolisme –tantôt effrayant, tantôt adoratif– de l'argent. Par ailleurs, comme les textes littéraires l'insinuent, la méfiance vis-à-vis des «omoghénis» a pu avoir aussi ses origines dans l'introduction par les grecs de la Diaspora de nouvelles méthodes financières. Les titres d'action, les bons du Trésor, les valeurs mobilières n'ont pas une apparence réelle, et se sont considérés comme faux, comparés à la monnaie liquide. C'est justement la problématique introduite par Roïdis, l'écrivain étant lui-même une des victimes de l'épisode pénible de Lavrion³¹.

On a essayé de focaliser sur l'aperçu social de la circulation monétaire, le moment où les structures économiques du royaume grec se sont en cours de construction. Ensuite, on va tenter d'analyser le comportement économique, à l'époque de la transformation économique et sociale.

II. LA DÉTRESSE DU CHANGEMENT: ÉVOLUTION ÉCONOMIQUE ET AGONIE EXISTENTIELLE DANS LA LITTÉRATURE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Durant l'entre-deux-guerres, la société grecque change; la stabilisation monétaire, la réorganisation du système bancaire, la réforme agraire constituent des unités de mesures institutionnelles, qui transforment le pays au niveau social et économique. La production littéraire suit cette évolution, représentant, surtout, les problèmes que l'application progressive du modèle occidental pose à l'individu. La modernisation économique et politique est

30. [Έμμ. Ροΐδης] «Σκνίπες», *Άσμοδαΐος*, 2-2-1875. Tiré par: Ά. Άγγέλου (éd.), *Έμμανουήλ Ροΐδης. Άπαντα*, vol. II, 1868-1879, Athènes, Ερμής, 1978, p. 114.

31. En ce qui concerne l'influence de la ruine économique de Roïdis sur la dévalorisation qu'il attribue aux mécanismes du marché, cf.: Ά. Άνδρεάδης, «Έμμανουήλ Ροΐδης. Βιογραφικόν Σημείωμα», in: *idem*, *Έργα*, éd. Κ. Βαρβαρέσσος, Γ. Ά. Πετρόπουλος, Ί. Πίντος, Athènes, 1939, vol. III, pp. 55 et sqq. Le texte de Andréadis a été premièrement publié au lieu d' introduction à l'édition des œuvres complètes de Roïdis, chez l'éditeur G. Féxis.



ainsi élaborée sous l'angle de sa connexion avec l'esprit national: c'est-à-dire que les littéraires de l'époque, comme l'ensemble des intellectuels, se sont préoccupés de l'étendue profonde de la nation, une notion perçue comme «hellénisme». Bien sûr, cette perception de la production littéraire est assez simpliste. Néanmoins, elle nous permet de regrouper un certain nombre d'ouvrages, dont la caractéristique commune est le rôle que l'individu³² joue au sein d'une société en transformation, voire souffrante.

Il est clair que les écrivains rassemblés sous le nom collectif «génération des années trente» ne présentent pas une régularité généralisée en ce qui concerne à la fois la forme littéraire et la vision idéologique. D'ailleurs, l'âge des écrivains ne constitue pas une preuve d'appartenance à cette équipe, dont la caractéristique principale est la résolution de rupture avec les formes traditionnelles et l'adoption d'une nouvelle optique vis-à-vis de la société grecque. Jeunes ou moins jeunes, ils participent à l'«exploration» idéologique de l'entre-deux-guerres, attirés (selon le cas individuel) par le libéralisme ou le communisme. C'est justement cette participation à la fièvre idéologique, cette recherche du renouvellement des structures sociales qui donne à la génération littéraire des années trente une nuance profonde de collectivité³³. En outre, il faut souligner qu'il s'agit d'une littérature quasi engagée ou prometteuse. Cette «promesse» des écrivains, désignés par le nom «génération des années trente», ne représente pas obligatoirement un engagement politique³⁴. Il s'agit plutôt d'un engagement qui manifeste l'intention d'une génération de se distinguer des ses antécédents. Par ailleurs, cette promesse annonce le cible de la modernisation de la société grecque, orientée dorénavant à l'ouest³⁵.

À la base de cet inconscient littéraire on tentera de tracer les indices que l'évolution économique rapporte: nous sommes au moment où le progrès

32. La subjectivité se trouve aux origines de la pensée moderne, parce qu'elle permet une compinaison très vaste des éléments psychiques. D'autre part, le sujet est lié à son entourage, social et naturel. Cf. Π. Κονδύλης, *Η παρακμή του αστικού πολιτισμού. Από τη μοντέρνα στη μεταμοντέρνα εποχή και από το φιλευθερισμό στη μαζική δημοκρατία*, trad. grecque, Athènes, Θεμέλιο, 2000, pp. 117-118.

33. Cf. M. Vitti, *Ἡ γενιά τοῦ τριάντα*, Athènes, Ερμής, nouv. éd. augmentée, 1995, pp. 53-59.

34. En ce qui concerne l'engagement politique au sein de la littérature, cf. J.-P. Sartre, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard/essais, 1985, p. 45.

35. Cf. les aspirations novatrices à l'œuvre-référence de Γ. Θεοτοκά, *Ἐλεύθερο Πνεῦμα* [nouv. éd., Athènes, Ερμής, 1988].

social et l'évolution économique ont été souvent aperçus comme contradictoires. Or, la position idéologique de cette sorte de sources n'est pas prise. Elle se construit progressivement et sous l'influence de la conjoncture historique. De plus, la génération des années trente constitue l'inverse du moralisme. Selon G. Théotokas, qui se veut le porte-parole de sa génération, les moralistes grecs peuvent être regroupés sous une école littéraire désignée strictement comme «photographique»³⁶. Or, une structure sociale qui change est suivie par la variation de la forme littéraire. Cette différenciation aide le chercheur afin de révéler la répercussion moderniste au cœur de la collectivité sociale atypique. Dans une perspective différente, ces pages littéraires nous forcent de surpasser une histoire sans les hommes, en introduisant le facteur psychologique tant pour les écrivains comme sujets historiques que pour les héros imaginaires, réflets d'ailleurs d'une réalité sociale³⁷.

II. 1. LA HAUTE ET LA PETITE BOURGEOISIE

Le romain de M. Karagatsis «Yiougerman»³⁸ désigne un palimpseste intéressant de l'entre-deux-guerres grec. L'esprit cosmopolite qui règne sur ses pages évoque l'image d'une réalité qui se trouve loin de la fermeté et l'austérité du monde rural. Les destins des grecs de la Diaspora, des émigrés et des nouveaux riches s'entrecroisent pour accomplir le tableau d'une société en pleine mutation. Juste après la destruction définitive du régime tsariste, l'émigré finlandais Vassili Yiougerman débarque au Pirée, chassé par les bolcheviques: l'ex-officier de l'armée russe ne tardera pas à s'engager par une Banque privée. La Succursale du Pirée de la Banque de Crédit Commercial trouve ainsi un employé compétent et doué. Chargé progressivement de responsabilités élargies, Yiougerman devient conseiller en cachette, de la haute direction. Les réseaux du commerce international passent devant les yeux du lecteur, décrits d'une façon presque mystique. L'activité économique suit une évolution systématique, les mécanismes capitalistes étant soumis à une croissance déterministe. Graduellement, le héros aventurier se transforme

36. Vitti, 'Η γενιά τοῦ τριάντα, *op. cit.*, p. 38

37. Pour l'explication théorique de la relation existante entre les concepts fondamentaux de la psychanalyse et l'histoire, cf.: S. Friendländer, *Histoire et psychanalyse*, Paris, Seuil, 1975, pp. 21-79.

38. Μ. Καραγάτσης, *Γιούγκερμαν*, Αθήνες, Εστία, 1998, 1^{ère} éd. Εστία, 1936, 2 vols, 462 + 420 p.

à un bourgeois respectable; malgré les apparences, son caractère obscur résiste à l'intonation conforme qui le dissimule. Une capitale, vague et déloyale, fonctionne comme avant-scène du romain: à Athènes, l'éternel va et vient des hommes (citoyens et campagnards) n'a rien de vif: les rues sont toujours salles, les amours gouvernés par des instincts brutales, le luxe dans les foyers bourgeois montre l'indignité des propriétaires.

Devant ce décor néfaste, la monnaie paraît être le centre de toute activité, la cause des conflits et le manipulateur des actions humaines. Néanmoins, à la recherche de la richesse, le pouvoir économique ne constitue pas un objectif sollicité pour soi-même. Pour les héros de Karagatsis, l'argent est le moyen pour qu'ils établissent leur propre force, afin de stabiliser leur prépondérance sociale. Poussés par un dynamisme presque instinctif, ces héros faibles et simultanément durs se battent contre le destin et contre eux-mêmes. D'un part, la rationalité et les qualités intellectuelles démontrées par le héros principal, Yiougerman, lui permettent de devenir un facteur considérable de la vie économique. D'autre part, les faiblesses, comme la prodigalité ou l'irrationalisme économique, conduisent les autres personnes du romain à la ruine. À l'intervalle, l'indignité et la malhonnêteté sont souvent considérées comme présumées de la réussite. Face à ce monde, les institutions économiques –les Banques, les industries, la Bourse– paraissent avoir leur propre vie, insensibles aux actes humains. Des mécanismes déterminés, des lois, régissent leur évolution, c'est-à-dire l'évolution du marché³⁹. Les machines marchent, évoquant l'industrialisation tardive du pays, les banques fonctionnent, représentant le gonflement du secteur tertiaire: "Le grand rez-de-chaussée, avec les guichets en bronze. L'énorme statue du fondateur de la Banque de Crédit Commercial. Les caisses. Un vrai temple. Trois cents employés-prêtres travaillent sur leurs tables Cinq cents clients, rassemblés devant les guichets, ont l'expression des religieux"⁴⁰.

En même temps, les hommes se battent pour leur survie. La monnaie est neutre, ni mauvaise ni bonne. Cette perception de l'activité financière, nous aide à soupçonner le libéralisme économique de l'auteur: selon leurs com-

39. Les rapports réciproques entre les mécanismes du marché, le renforcement des institutions et les entrepreneurs (comme noyaux subjectifs) se sont montrés également par l'histoire économique. Cf.: P. Verley, *Entreprises et entrepreneurs du XVIII^e siècle au début du XX^e siècle*, Paris, Hachette, 1999, pp. 97-103.

40. Καραγάτσης, Γιούγκερμαν, *op. cit.*, vol. 2, pp. 351-352.

pétences, intellectuelles et morales, les hommes gagneront ou perdront. Néanmoins, ce libéralisme n'a rien de l'optimisme exprimé par la pensée économique classique. La liberté de l'individu est toujours poursuivie par ses instincts violents et par la conjoncture historique. L'évolution des idées politiques, ainsi que la déception causée par la fatalité du destin humain⁴¹, influencent le libéralisme de Karagatsis, influence qu'on peut la tracer à sa propre vie. Par ailleurs, le tissu freudien qui enveloppe son œuvre, fonctionne souvent comme catalyseur, offrant un terrain d'action universelle.

Il est certain que le livre tourne autour de la haute bourgeoisie et son combat pour le pouvoir. Néanmoins, la sympathie de l'auteur pour un autre monde, le monde des laboureurs, des journaliers, est perceptible. Ce monde se confronte –naturellement– au monde des patrons. Mais, il s'agit d'une opposition tolérante plutôt que révoltée: "Un groupe des ouvriers étaient assis au bord des fenêtres, en mangeant leur repas. Au passage des patrons, ils ont levé leurs têtes avec curiosité. Même pas un mot. Aux yeux seulement un sentiment, quelque-chose comme de l'ironie"⁴². On note un certain déterminisme, vu que la place sociale de chaque individu est presque stable. En parallèle, les qualités extraordinaires de l'homme peuvent le conduire à dépasser les limites, économiques, sociales ou encore politiques.

Le banquier Yiougerman peut être aperçu comme un symbole des capitalistes de l'époque. Son activité, tout en reflétant la réalité grecque, s'intègre à un comportement économique dirigé par l'individualisme et la vanité, caractéristiques souvent liées à la haute bourgeoisie. L'œuvre a un caractère universel, mais, en même temps, il constitue une image de la bourgeoisie grecque: l'impact de la conjoncture historique sur l'action humaine est profond. En général, on constate que la puissance individuelle se trouve face aux forces de l'histoire, auxquelles l'homme tent à prédominer. L'arrogance du héros principal représente souvent sa force, sa capacité à surpasser la fatalité et les obstacles, sociales et privés. Yiougerman, dans ce combat incessant –une bataille contre les autres et contre soi-même– sera récompensé par la solitude éternelle et progressive. Décalque d'un être surhumain, hanté

41. L'évolution des idées politiques et leur influence sur le libéralisme économique suivent la conjoncture historique, en même temps que l'interaction entre l'économique et la politique se reflète à la réalité des faits. Cf. L. von Mises, *Η οικονομική της ελευθερίας*, éd. grecque, Αθήνα, 1984, pp. 131-146.

42. Καραγάτσης, Γιούγκερμαν, *op. cit.*, vol. 2, p. 26.

par des cauchemars freudiens, le héros –et son entourage– ne cessent pas de solliciter des réponses.

Dans une atmosphère athénienne différente, on trouve le monde des petits-bourgeois, effrayés par la mutation de la société grecque mais vivants une vie mystique: c'est justement le titre de l'ouvrage de Anghélos Térzakis⁴³. Malgré l'édition tardive de ce roman, il semble qu'on puisse l'incorporer dans le climat des années trente, non seulement parce que son auteur fait nettement partie de cette génération, mais aussi, parce qu'une ambiance de décadence et de pessimisme réside dans ses pages⁴⁴. Le fait que la narration suive la première personne du singulier n'est pas étonnant. Essayant d'exprimer directement ses sentiments, l'auteur adopte les caractéristiques du héros, lui prête plutôt ses propres faiblesses⁴⁵. Comme le titre l'insinue, le héros principal vit une existence intérieure, absorbant d'une façon indirecte l'influence de son entourage. Étant un petit intellectuel «professionnel», son quartier prend la forme d'une cellule, sa vie se révèle sans issue. Des yeux omniprésents l'espionnent, le privant de la «vraie» vie. Un tissu d'incompréhension règne sur la ville et les lacunes de communication sont présentes pour justifier la misère des héros. Ici l'amour n'a pas le pouvoir de changer le monde.

En effet, le milieu urbain de Térzakis fait appel à la ville achronique du cinéma néoréaliste, où les sorties sont fermées, les sentiments bloqués. L'ensemble évoque une société en changement, structurée et hiérarchisée malgré tout. La maladie physique répercute l'impuissance sociale et économique de l'individu. C'est finalement le contraire de Yiougerman, dont l'on a désigné rechercher son destin personnel. De plus, Térzakis semble condamner le côté strict et absolu de son héros. C'est, peut-être, cette partie inélastique qui prive le héros (l'*alter ego* de Térzakis?) de la réussite professionnelle et personnelle. En un mot, «le monde de Térzakis fermé, petit-bourgeois, s'inonde d'une impasse amère»⁴⁶. Dans la fatalité de la vie

43. *Α. Τερζάκης, *Μυστική ζωή*, Αθήνες, Εστία, 1957, 372 p.

44. *Α. Καραντώνης, *Πεζογράφοι και πεζογραφήματα της γενιάς του Τριάντα*, Αθήνες, Παπαδήμας, ³1990, pp. 205-208.

45. Cf. les annotations de Linos Politis, concernant le cadre petit-bourgeois dans l'ouvrage de Α. Τέρζακης; Α. Πολίτης, *Ιστορία της Νεοελληνικής Λογοτεχνίας*, Αθήνες, ΜΙΕΤ, ³1989, p. 315.

46. Π. Μουλάς, «Η λογοτεχνία από το 1913 έως το 1940», in: *Ιστορία του Ελληνικού Έθνους*, Αθήνες, Εκδοτική Αθηνών, 1978, p. 503.



humaine, les mécanismes du marché ou l'activité économique ne représentent pas une délibération. Au contraire, les besoins de la vie quotidienne incitent l'amoralisme et la poussière de la réalité fait sortir des instincts primitifs. D'un autre chemin, les destins des héros de Térzakis rencontrent ceux de Karagatsis. Les impasses de l'entre-deux-guerres ne conduisent pas à une littérature révoltée⁴⁷, mais plutôt à une littérature parfois intériorisée et parfois cruelle.

II. 2. CONJONCTURE HISTORIQUE ET INDIVIDUALISME ÉCONOMIQUE

Le bouleversement de la société grecque, dû à l'échange des minorités ethniques juste après l'échec de l'expédition asie-minorienne, provoquera une variation des faits, tant politiques que sociales. Le trauma de l'installation d'une population de 1.500.000 réfugiés –entre les années 1911 et 1923– est resté blessant pendant une longue période⁴⁸. Réinventée par la littérature, cette aventure nationale se transformera souvent à un symbole universel. Tel était le cas du romain de Elias Vénézis, «Gallini»⁴⁹. Vénézis, provenant lui-

47. On utilise ici ce terme pour décrire une littérature militante, visant à une nouvelle organisation culturelle de la société. Cf. L. Trotsky, *Λογοτεχνία και Επανάσταση*, éd. grecque, préf. de M. Λαμπρίδης, Athènes, 1982, pp. 152-153. Lorsque Trotsky cherche à transformer le dynamisme de l'entre-deux-guerres à une raison d'agir, les écrivains grecs qu'on examine trouvent à cette période de changement les origines de leur agonie, au détriment d'une conscience révolutionnaire. Néanmoins, si l'art évoque la revendication de l'équilibre et de la consolation, la rupture imposée par la génération des années trente face à la littérature moraliste constitue un bouleversement. En ce qui concerne le rôle réformateur de l'art, voir la préface de M. Labridis à la même édition.

48. Par rapport à l'échange des populations balkaniques, on se réfère à titre indicatif aux études suivantes: D. Pentzopoulos, *The balkan exchange of minorities and its impact upon Greece*, Paris/La Haye, Éd. de l'ÉPHÉ /Muton, 1962 & A. A. Pallis, «Les effets de la guerre sur la population de la Grèce», in: A. Andréadis et al., *Les effets économiques et sociaux de la Guerre en Grèce*, Paris/New Haven, PUF/Yale University Press (coll. "Histoire Économique et Sociale de la Guerre Mondiale"/Donnation Carnegie], 1928, pp. 136-150.

En ce qui concerne l'aspect technique de l'installation rurale et urbaine des réfugiés, des éléments importants peuvent être tirés par les études suivantes: B. Alivizatos, *La réforme agraire en Grèce au point de vue économique et sociale*, Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1932, & Em. Tsoudéros, *L'indemnisation des réfugiés grecs*, Paris, Librairie du Recueil Sirey, 1928, p. 25 [extrait de la *Revue d'Economie Politique*, 1, 1928].

49. Ή. Βενέζης, *Γαλήνη*, Athènes, Εστία, 1985, 1^{ère} éd. Εστία, 1939, 237 p.



aussi de l'Asie Mineure⁵⁰ et étant soumis aux conséquences sombres de la guerre, retrace de la conjoncture historique les éléments qui peuvent dessiner une image universelle. Malgré la tentative de la génération des années trente de concevoir les caractéristiques de l'hellénisme, de fixer, alors, les divers indices de l'identité nationale, il est, peut-être, juste de noter que souvent cet effort conduit à un résultat beaucoup plus généralisé. Le destin commun de l'humanité, la nature humaine partout identique, et aussi un pessimisme provoqué par l'influence des faits historiques, force les écrivains de cette génération à dépasser les «frontières nationales», à englober les questions universelles et à toucher l'âme humaine⁵¹.

La trame centrale du romain consiste en la colonisation d'un peuple villageois provenant des côtes asie-minoriens, qui s'installe à la terre stérile de Anavysos, au bord d'une mer peu accueillante. Vénézis suit l'aventure humaine, les premières difficultés, la décision constante des réfugiés à cultiver cette terre omise, les antagonismes, le déploiement finalement des sentiments. Malgré le sentimentalisme du romain, dû à l'implication personnelle de son auteur à l'épisode asie-minorien, un rationalisme économique profond pénètre, tant les réactions des hommes que le déroulement de l'action. Ainsi, l'effort des réfugiés à survivre prend –presque aussitôt– la forme d'une activité économique basée sur la culture de la terre: le romain nous donne la possibilité de suivre de près les conditions de l'installation rurale des agriculteurs, en même temps qu'il focalise sur les antagonismes nés parmi les autochtones et la population installée par l'Etat grec. Dans le cas examiné, les autochtones sont des pasteurs nomades qui, naturellement, sont hostiles face aux réfugiés, pour une raison supplémentaire: l'agriculture exercée par la population installée représente un mode de production concurrent à l'élevage. Les provocations des nomades, concernant la destruction de travaux de première importance, dépassent les limites de perversité pour montrer l'immobilité des mentalités et la faiblesse de la nature humaine. De surcroît, l'ensem-

50. Vénézis est né à Mytilène en 1904. Il est mort à Athènes en 1973. Après son arrestation par les Turcs, il arrive en Grèce et en 1931 édite son premier romain *Νούμερο 31328* [traduit en français sous le titre *La grande pitié*] basé sur ses expériences dans le camp de concentration. Il continue son travail d'écrivain jusqu'à sa mort. Il était membre de l'Académie Grecque depuis 1957.

51. C'est peut-être grâce à cet humanisme universel que les œuvres de Vénézis ont connu de nombreuses traductions aux principales langues européennes (français et allemand notamment).

ble du livre constitue une source intéressante en ce qui concerne les méthodes de culture utilisées à l'époque, les outils agricoles, la maison rurale. Loin de mettre l'accent sur l'aspect technique de l'exploitation agricole, Vénézis transfère le village des réfugiés en la scène d'un drame universel. En effet, Vénézis décrit les comportements qu'un historien ne peut que les imaginer, les sources officielles fournissant seulement les aspects techniques ou cano- niques de l'installation. L'on se trouve, alors, devant le cas où la littérature cristallise les actes et le discours humains, que l'histoire laisse de côté. Telle une image plus réelle que les sources réglementaires, la page littéraire transmet la matérialité, filtrée par le propre instinct de l'auteur. Vénézis, malgré son intégration au *statu quo* grec, conserve les sensibilités qui lui sont utiles afin de décrire la naissance d'un nouveau monde de coexistence.

Les pages de "Gallini" transmettent une autre représentation de type économique, connue, d'ailleurs, par l'anthropologie et les études agrono- miques de l'entre-deux-guerres⁵². Il s'agit de la différenciation remarquée par rapport aux réfugiés provenant de l'intérieur asie-minorien et ceux provenant des côtes. La population montagnarde prouve une lassitude économique et préfère préserver son mode de vie, rejetant les innovations et s'éloignant de la mer. D'autres dimensions de l'aspect économique sont le travail féminin et enfantin agricole, la distinction des classes, la présence lointaine de la capitale. En général, on note que l'œuvre de Vénézis contient une perception profonde de l'espace économique, telle qu'on ne le trouve pas dans les autres ouvrages examinés. L'emploi de Vénézis à la Banque de Grèce (de 1932 à 1957) a, peut-être, influencé la réceptivité de l'auteur face aux mécanismes économiques et leurs effets sur la vie humaine⁵³. Il s'agit d'un exemple de l'intériorisation des expériences personnelles dans la production littéraire.

CONCLUSIONS

Au cours de cette étude on a utilisé la trame des pages littéraires, ce qui a permis de focaliser –d'une façon générale– sur certaines figures de la réalité grecque. En conclusion, hormis les remarques déjà formulées, on doit

52. Cf., entre autres: N. Αναγνωστόπουλος, *Ο κάμπος τῶν Σερρών*, Athènes, ΑΤΕ/ Ἀρχεῖο Γεωργοοικονομικῶν Μελετῶν, 1937, *passim*.

53. Vénézis fut l'auteur de la première esquisse historique, concernant la Banque de Grèce: *idem*, *Χρονικὸν τῆς Τραπεζίης τῆς Ἑλλάδος*, préf. de X. Ζολώτας, Athènes, 1955, p. 457.

mentionner la conception différenciée de l'espace économique et social par les courants littéraires examinées. La littérature moralisante du XIX^e siècle cherche à établir un espace socio-politique en commun: l'activité économique, les relations sociales, les mécanismes administratifs sont perçus dans le contexte d'un ensemble national, en voie de construction. La mise en relief de l'identité nationale évoque, ainsi, la naissance d'une littérature entreprenant les problèmes vers la création progressive des mécanismes étatiques. Les deux axes examinés, c'est-à-dire la monétarisation et l'espace rural, représentent les questions majeures, durant le XIX^e siècle. Les immobilismes et les contrariétés manifestés par le monde de la campagne face à la monétarisation démontrent, également, une image créée par l'espace urbain. Ainsi, la littérature naturaliste reflète les mentalités stabilisées et constantes vis-à-vis du monde rural, en même temps qu'elle énonce la peur des couches bourgeoises face à la monétarisation.

Pendant l'entre-deux-guerres, l'amalgamé idéologique et les explorations politiques évoquent la transformation sociale et économique; cette évolution ne concerne pas seulement le cas grec, mais elle s'étend pour envelopper le monde européen. Comme on l'a déjà remarqué, à cette conjoncture, la Grèce et les autres pays balkaniques sont soumis aux conséquences des faits historiques, dues à la destruction définitive de l'Empire Ottoman. En même temps, l'exigence de la modernisation impose un nouvel agencement de l'espace national. La génération littéraire des années trente anticipe les douleurs de la transformation sociale en échappant à un monde intérieur, souvent fermé et cruel. La généralisation de cette agonie existentielle permet à certains parmi ces écrivains de toucher l'âme humaine et d'expérimenter le destin universel.

ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

